



© Dimitri Klockenbring

## Exploration émouvante de l'héritage et de l'identité

La distance séparant Paris de Téhéran, en Iran, est de 4 211 kilomètres. La pièce s'ouvre sur la naissance de Marjane, la fille de Yalda et Edouard. Ce dernier va déclarer la naissance de sa fille mais pour une meilleure adaptation de celle-ci dans la société, il décide de ne pas accoler le nom de famille de sa femme au sien. Yalda perçoit cette nouvelle comme une trahison, car ce nom incarne l'histoire de sa famille, son héritage, son identité.

Par la suite, elle retrace sa saga familiale en alternant entre la fuite de ses parents Mina et Fereydoun après la révolution en Iran, et sa propre jeunesse où elle évoque sa difficulté à s'intégrer en France et son désir de se rendre en Iran. Une quête d'identité impressionnante se déroule alors.

Cette pièce magique et émouvante aborde un thème d'actualité d'une grande portée. Elle s'engage à sensibiliser le public à l'enfer persistant en Iran et explore également les questions d'identité et d'origines. Bien que Yalda soit née en France, elle souhaite avant tout se rendre en Iran et affirmer son identité d'iranienne, comme tous les membres de sa famille. Tout au long de la pièce, elle est en quête de ses racines et reproche à ses parents de ne pas lui révéler ce qui s'est passé et ce qui se passe encore en Iran.

À un moment de la pièce, l'espoir est magnifiquement symbolisé par un ballon rouge. Yalda en laisse s'envoler un, dans l'espoir que son père (parti au Kurdistan) le reçoive. Le lendemain, sa mère lui en apporte un autre et lui fait croire que c'est son père qui a reçu son ballon et lui a renvoyé. Cela incite Yalda à lui en renvoyer chaque jour, et chaque lendemain sa mère lui en ramène un. Yalda nous confie qu'elle ne croit ni en Dieu ni au Père Noël, mais en cela, elle y croyait.

Les acteurs, d'un grand talent, offrent une interprétation magnifique et fidèle à l'histoire qu'ils nous racontent. Leur performance nous touche profondément et nous confronte à la réalité de ce qui se déroule en Iran, nous sortant ainsi de notre zone de confort.

Le décor et la musique sont vraiment jolis et nous plongent instantanément dans les lieux et l'intrigue. J'ai trouvé vraiment fascinant la lumière qui, dans les scènes saisissantes, de fuite, d'arrestation ou encore de torture traverse le voile de tulle en fond de scène. Ces jeux de lumière permettent de nous immerger dans une atmosphère oppressante et puissante.

*Léonie Lagrange*